

Environnement

Les stations balnéaires face

Savoir drainer des millions de touristes qui viennent profiter de leurs eaux, c'est la force... et la difficulté d'un grand nombre de stations balnéaires qui doivent faire face au manque d'eau potable. Parmi elles, 50 ans après sa création, La Grande-Motte, icône du tourisme populaire, est aujourd'hui confrontée à cet immense défi.

La Grande-Motte, ses logements en pyramides précolombiennes, son port, ses plages, ses stades, son complexe aquatique, son golf... et ses innombrables espaces verts construits à un mètre tout juste au-dessus du niveau de la mer.

Une population multipliée par 10

Avec son architecture si singulière, symbole de la vague « congés payés », elle a été moderne avant les autres pour son exceptionnelle part de verdure et son mode d'alimentation en eau. Mais le réchauffement climatique et les sécheresses sévères l'obligent à réinventer ses pratiques pour le rester.

La petite ville camarguaise, 9 000 habitants à l'année, créée de toutes pièces dans les années 70 pour répondre à la démocratisation du tourisme français, voit sa population multipliée par dix en haute saison et sa consommation en eau exploser en conséquence.

Des eaux brutes venues du Rhône

Pendant un demi-siècle, dans cette commune dont le budget avoisine les 53 millions d'euros, la gestion de l'eau n'était pas un sujet. L'architecte visionnaire Jean Balladur avait prévu l'accès aux eaux brutes du Rhône mais ses réseaux doivent être

revus. La salinité des sols et l'évolution du climat la conduisent à un investissement colossal et à un accompagnement du changement des mentalités. De ses habitants, de ses acteurs économiques et de ses 90 000 touristes qui déferlent chaque année sur son territoire.

230

c'est le nombre de litres d'eau consommés en vacances, contre 148 à la maison

Le Français consomme en moyenne 148 litres par jour et pas moins de 230 lorsqu'il est en vacances. Un casse-tête pour les stations balnéaires.

Les communes du littoral les plus exposées au manque d'eau ont fermé le robinet des douches de plage. La Grande-Motte l'a fait l'an dernier par solidarité avec les autres communes de la région qui, contrairement à elle, ne jouissent pas des eaux du Rhône. Cette année, la station a maintenu, après les avoir remises à neuf, seulement quelques douches publiques à proximité des postes de secours et des commerces.

« Sans douche, les gens rentreraient directement chez eux pour se laver en fin de journée et n'envisageaient même pas de venir manger chez nous », commente le propriétaire d'un restaurant qui a craint pour la fréquentation de son établissement déjà bien impacté par deux années de Covid et le fléau du recrutement de personnel. Devant faire lui, il est donc encore possible de se rincer en quittant la plage mais ce

sursis n'est que provisoire.

Couper les robinets sans couper l'économie locale

Les stations balnéaires doivent en effet résoudre une quadruple équation : satisfaire une clientèle qui vient chez elles pour oublier ses soucis du quotidien, affronter des sécheresses de plus en plus dures, répondre aux besoins de leur économie locale et s'inscrire dans un développement responsable qui, à terme, deviendra un argument de fréquentation. « Nous avons un travail de pédagogie à faire auprès des vacanciers. Arriver à dire les choses sans énerver les touristes. Parce qu'on sait très bien que c'est énervant... » analyse le directeur de la station de la Grande Motte Jérôme Arnaud.

Au Yacht Club, on réduit la température de l'eau

Et dans une ville moderne d'une cinquantaine d'années, l'effort est aussi demandé au parc privé. La Grande-Motte tente une prise de conscience collective.

Côté nautisme, le Yacht Club a pour sa part fait l'objet de mesures radicales : la température de l'eau a été réduite et la moitié des robinets extérieurs ont été condamnés. Bilan : les usagers restent moins longtemps sous la douche, lavent plus rapidement leurs équipements du fait d'une file d'attente plus longue... et la consommation d'eau a baissé. Certains hôteliers encouragent les clients à utiliser leurs serviettes sur plusieurs jours (quitte à les récompenser en leur offrant une boisson au bar) ; dans les résidences (une centaine en tout), on

encourage l'installation de WC avec lave-mains intégré au-dessus de la chasse d'eau (l'eau issue du lavage est réutilisée pour alimenter la chasse d'eau) et le remplacement des vieux lave-linges et lave-vaisselles par des appa-



reils de classe A ; au camping La Petite Motte, on a réduit la pression d'arrivée d'eau et surtout limité la douche à 10 minutes... par carte à puce. Il s'agit de bien anticiper le rinçage.

● Fabrice Veyseyre-Redon

« Zéro arrosage » sous cinq ans pour La Grande-Motte

Au-delà de la sensibilisation aux écogestes à laquelle on assiste un peu partout en France, La Grande-Motte parie sur un investissement dans les infrastructures. Elle s'est attaquée à un poste de dépense majeure : l'arrosage. À l'heure où les villes françaises tentent de reverdir leurs rues, la petite station méditerranéenne - l'une des plus vertes d'Europe avec ses 70 % de végétations prévus dans ses plans originaux avant-gardistes - bataille quant à elle pour que sa verdure ne périsse pas. Un défi en ce mois de juillet le plus chaud de son histoire. Modernisation des asperseurs, installa-

tion de sondes d'évaporation, d'humidité ou météo, plantation d'essences peu gourmandes en eau... la ville devrait atteindre son objectif « zéro arrosage » sous cinq ans.

Le golf alimenté par la station d'épuration

Pour son golf, plus une seule goutte d'eau du robinet non plus. Sont désormais utilisées 250 000 m³ d'eaux filtrées de la station d'épuration qui tourne à plein régime en haute saison. Et la seule rénovation du système d'arrosage a permis de réduire de 30 % la consommation. Ces eaux recyclées pour-

raient à terme être également utilisées pour le nettoyage des rues. Prochain chantier pour la ville : trouver des solutions pour ses cinq terrains de sports qui constituent le point le plus consommateur d'eau. L'arrosage avec la seule eau brute du Rhône et seulement entre 22 et 4 heures du matin ne suffit pas à réaliser les économies espérées.

La Grande-Motte se console dans l'immédiat en recyclant les eaux de vidange annuelle de son parc aquatique. À compter de 2023, elles seront stockées par les pompiers pour la lutte contre les incendies.

● F. V.-R.



La Grande-Motte devrait atteindre son objectif « zéro arrosage » sous cinq ans. Photo Sipa/View Pictures

au défi de l'eau potable



Zoom ▶ Le littoral, pensé depuis Paris

La Grande-Motte, c'est l'histoire incroyable d'une ville de province construite de A à Z depuis l'Élysée et Matignon. Le général de Gaulle, redoutant l'évasion massive des touristes français propriétaires désormais de leurs propres voitures vers la Costa Brava espagnole, lance la Mission Racine pour conduire de grands travaux d'infrastructure. Le but : développer le littoral de la Méditerranée dans le Gard, l'Hérault, l'Aude et les Pyrénées-Orientales. L'architecte Jean Balladur - cousin de l'ancien Premier ministre Édouard Balladur - est chargé d'inventer un nouveau concept d'hébergement en terrain hostile, marécageux et infesté de moustiques. Son projet est alors chaudement contesté mais rien n'arrêtera l'État dans sa contre-offensive touristique. La grande pyramide est construite à partir de 1973 et la commune de la Grande Motte, jusque-là quartier de Mauguio, est créée en 1974. Impensable en 2023. Une œuvre qui arrive peut-être à maturité, en raison de l'explosion des prix de l'immobilier et du peu de surfaces disponibles. Dans certains quartiers de la station, le prix du mètre carré avoisine celui des logements parisiens. Avec le risque d'une gentrification qui inquiète localement.

● F.V.-R.

Affronter la montée du niveau de la mer

Les petits paradis d'été que constituent les stations balnéaires sont autant de pièges pour la mer. Elles doivent, parallèlement à la gestion de son eau potable, faire face au risque d'érosion qui s'accroît avec le réchauffement climatique mondial. Le 31 juillet, le gouvernement français a publié un décret dans lequel apparaissent 242 communes menacées par la montée des eaux. Elles n'étaient « que » 126 l'an dernier. Frontignan (Hérault), entre autres, va devoir affronter la Méditerranée dont le niveau devrait monter de 25 cm d'ici 2050. Certaines de ses plages ont déjà perdu 150 mètres en 50 ans. Selon le Comité national du trait de côte, 500 biens immobiliers pourraient être prochainement touchés sur le littoral français. De la façade Ouest à l'Occitanie en passant par la Corse et l'Outre-mer, aucune région touristique n'y échappe.

Des décisions politiques difficiles à prendre

Économiser en eau demande des efforts et suppose souvent de changer de modèle. Et des choix politiques et financiers parfois courageux. À Palavas-les-Flots (Hérault), la suppression des douches (sauf à proximité des postes de secours) et des pédiluves a permis de réaliser « 30 à 40 % d'économie d'eau » selon la mairie. Tout près de là, au Grau-du-Roi (Gard), la ville a quant à elle aussi supprimé l'intégralité des douches. À Marseille, en revanche les douches sont toujours là pour des raisons sanitaires et compte tenu du nombre important de SDF qui les utilisent au quotidien, et aussi faute d'un équipement suffisant en fontaines et W.-C. publics.

La fin des piscines individuelles ?

Thibault Renaudin, maire de Termes-d'Armagnac (en Occitanie également) et

délégué général d'InSite qui promeut les initiatives en milieu rural, en convient, les élus sont au pied du mur. Sa commune a vécu 9 épisodes de canicule en 2022. Et il admet que beaucoup de maires vont devoir se résoudre à ne plus autoriser la construction de piscines particulières : « C'est peut-être prendre le sujet par le petit bout de la lorgnette mais il y a effectivement matière à revoir la réglementation » estime-t-il. De même pour la rénovation des réseaux de distribution d'eau potable. « Le taux de fuite dans ces réseaux est à peu près à 20 % en France. Quand vous produisez 1 000 litres en sortie d'usine, seuls 800 arrivent au robinet » nous explique Éric Tardieu, directeur général de l'Office International de l'Eau. « Le sujet de l'eau nous rattrape. Il y a des choix douloureux à faire. C'est une urgence lorsque



Les constructions de piscines vont-elles finir par être interdites ? Photo d'illustration Sipa/Fred Scheiber

l'on voit ce qui se passe au Maroc ou en Espagne » conclut-il. À titre d'exemple, l'irrigation d'un parcours de neuf trous d'un golf dans le Sud-Est français consomme plus

de vingt piscines olympiques par an. Spérone, en Corse, va chercher les eaux de la station d'épuration à 7 kilomètres pour alimenter le sien.

● F. V.-R.